

Il faut garder notre espérance!

Peu de temps après l'enlèvement de notre sœur Gilberte Bussière et des pères Gianonio Alegri et Giampaolo Marta, je parlais à la vieille maman de sœur Gilberte : 97 ans. Ma tête et mon cœur essayaient de l'encourager, d'être à l'écoute de ses craintes et de l'assurer de notre prière et de notre solidarité en ces journées d'incertitude angoissante. Au milieu de notre entretien, madame Bussière m'a dit : « *Eh bien, il faut garder notre espérance!* » J'ai été prise de court : je ne m'attendais pas à entendre ces mots-là dans la bouche d'une mère dont la fille était peut-être morte. J'ai été touchée au cœur. C'est elle qui me redonnait espoir.

Ce commentaire tout simple, mais empreint d'amour, incarne la mission du leadership et de l'administration de notre Congrégation en ces temps difficiles. *Il faut garder notre espérance!* Autrement dit, il faut nous accrocher à Dieu; il faut nous accrocher les unes aux autres.

Comment faire?

Tout d'abord, nous avons supplié le Seigneur d'entendre notre prière. Nous avons prié et nous avons demandé à d'autres de prier avec nous. Nous avons essayé de puiser au plus profond de notre charisme afin d'en tirer la sagesse, la force, le courage et l'espérance nécessaires pour faire les prochains pas, même s'il ne semblait plus en avoir à faire. Il nous fallait insuffler espoir et confiance aux sœurs de la Congrégation, à nos personnes associées, à nos familles, à nos amis et collaborateurs alors que nous n'avions aucune nouvelle à leur donner.

Simplement, humblement, nous avons demandé de l'aide quand c'était possible; nous avons collaboré avec des gens qui avaient plus d'information que nous et qui ne pouvaient pas nous la transmettre; nous avons essayé de maintenir des rapports de confiance avec toutes les personnes impliquées. Dans ce monde de mystère et de grâce, il nous fallait croire que Dieu faisait toujours quelque chose de plus. Il nous fallait garder notre espérance!

Changement d'époque

Tous les défis que doivent affronter aujourd'hui les autorités d'un institut ne sont ni aussi publics ni aussi dramatiques, mais cette expérience fait quand même ressortir quelques-uns des problèmes auxquels doivent faire face désormais les responsables de congrégation. Comme l'a fait remarquer le pape François : « *Ce n'est pas une époque de changement que nous vivons, mais un changement d'époque¹* ».

Au milieu de notre société pressée et individualiste, les responsables de congrégation doivent s'efforcer de creuser profondément leurs racines pour resituer leur charisme particulier afin de répondre aux besoins actuels de l'Église, de la société et de l'univers. Ils/elles le font avec respect et avec courage en fonction de la situation particulière de leurs effectifs, de leurs ressources financières et de leurs besoins administratifs. Ils/elles le font en déployant une pratique contemplative, une écoute empathique et une imagination créatrice qui leur permettent d'envisager ce qui n'existe pas encore et de l'inviter à prendre forme.

Embrasser les contraires

Voilà en effet d'autres défis importants pour aujourd'hui. Comment continuer de promouvoir la mission de la congrégation et s'engager d'une manière significative et pertinente dans les enjeux mondiaux de paix, de justice et de protection de notre maison commune? Comment

¹ À Rio de Janeiro, le 27 juillet 2013, dans le cadre de son voyage au Brésil pour la Journée mondiale de la Jeunesse.

cultiver l'unité au milieu de la riche diversité qui est la nôtre? L'interculturel et l'intergénérationnel sont des éléments importants de notre leadership.

Nous vivons la diversité de l'âge, de la santé, des cultures, des langues, des expériences, des personnalités, des talents et des intérêts. Comment faire en sorte que chacune/chacun ait une voix et que sa voix soit entendue? Comment équilibrer le bien commun et les besoins individuels? Comment encourager les espoirs et les désirs des membres plus jeunes et laisser émerger une vie nouvelle tout en étant présente et attentive à celles qui ont donné leur vie à la mission? Comment soutenir celles qui sont incapables de changer ou qui ne veulent pas le faire? Les progrès de la technologie peuvent améliorer la circulation de l'information, les liens entre nous et le sentiment d'une participation partagée. Mais tout le monde n'a pas le même niveau de compétence ni la même facilité d'accès aux appareils et à leur fonctionnement.

Au milieu de cette ambiguïté, de ces conflits et de cette nouveauté, pouvons-nous embrasser les contraires et vivre une tension créatrice comme des gens pacifiques, aimants, pleins de foi et d'espérance?

Sur la route avec d'autres

En fait, les responsables de congrégation ne sont pas seuls sur cette route. « *Le groupe rassemblée est la grande grâce* », disait George Aschenbrenner, SJ, il y a plusieurs années. Nous prions et nous exerçons le service au sein d'une équipe dont les membres partagent avec nous la sagesse, la grâce et la responsabilité. La construction de la communauté, la formation du *nous*, la promotion des conversations du cœur, le travail commun sur la vision et les initiatives audacieuses à prendre pour préparer l'avenir, ce sont des défis que nous relevons régulièrement et que nous relevons ensemble.

Nous collaborons avec nos personnes associées, avec d'autres communautés religieuses et avec des groupes qui ont des intérêts semblables aux nôtres. Nous prenons des mesures pour être fidèles à l'Église sans cesser de questionner certaines de ses pratiques. La compassion, la miséricorde, la tendresse, la transparence et la confiance nous accompagnent sur la route. Mais nous sommes humains, et il nous arrive d'être fatigués!

En réalité, les responsables de congrégation doivent affronter nombre de questions dont les réponses nous échappent bien souvent. Mais Jésus, le Christ, est la Voie, la Vérité et la Vie. Nous croyons que Dieu fait toujours quelque chose de plus et que tout ce que nous avons à faire, c'est de *garder notre espérance!*

Josephine Badali, CND